

L'œil #697

L'œil

6,90 € JANVIER 2017

SPÉCIAL BIEN
LE BOOM DE LA
BANDE DESSINÉE
EXPERIMENTAL

**LES
MEILLEURES
EXPOS
À VOIR EN
2017**



**HENRI
MATISSE**
LE PEINTRE ET
SES MODÈLES

**BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE**
RICHELIEU : LE SITE
HISTORIQUE ROUVRE
ENFIN SES PORTES

ART CONTEMPORAIN
*Pierrette Bloch,
Pascal Pinaud,
Jan Fabre...*

Johannes Vermeer,
La Laitière, 1657-1658.

Magazine L'œil #697 - 11082 - F. 6,90 € - RD





Angelin Preljocaj, *La Fresque*.
© Guisset, Studio

CONSTANCE GUISSET LE DESIGN EN SCÈNE



Quel?
«*La Fresque*»,
d'Angelin Preljocaj

Où?
En tournée en France :
Maison de la Danse de
Lyon et à Norvège, Muc
de Christian Mars...

Quand, Comment?
www.preljocaj.org

SCÉNOGRAPHIE On la connaît avant tout pour son design inventif et ses collaborations avec la crème des jeunes éditeurs français (Moustache et Petite Friture). Mais la designeuse Constance Guisset a d'autres cordes à son arc. Depuis quelques années, la voilà régulièrement associée en tant que scénographe aux spectacles du chorégraphe Angelin Preljocaj. Tout commence en 2009, quand ce dernier décide de reprendre en solo *Le Fanambule*, un texte de l'écrivain Jean Genet. Et c'est à Constance Guisset – déjà scénographe de son exposition au Centre national du costume à Moulins – qu'il vient demander de l'aide. La réponse proposée (de grands lés de papier blancs déchirés en une pluie de confettis) est à l'image des créations de la jeune femme qui allient

économie de moyen et sensibilité. L'affinité entre les deux artistes est telle qu'on les retrouve à nouveau réunis quatre ans plus tard, pour *Les Nuits*, et cette année encore pour *La Fresque*, un projet s'inspirant d'un conte chinois. La pièce tourne en France depuis le mois de septembre. On y suit les aventures d'un homme voyageant dans une peinture, prisonnier entre rêve et réalité. Utilisant la lumière (seule) comme un pinceau, Constance Guisset compose un dessin éphémère à l'échelle du théâtre, filaments ondulants en perpétuelle transformation (vague, sillons, volutes, chevelure). S'y retrouve l'instabilité caractéristique de son travail. Car, chez Constance Guisset, l'objet, le plus simple soit-il, semble toujours résister à son destin d'être inanimé. Les lampes

(Verrigos), légères comme de la dentelle, réagissent au moindre courant d'air ; les miroirs (Francis) accueillent une marée de pigments colorés. Son design ne fait jamais un choix net entre figuration et abstraction ; travaillant la fiction à l'état de potentiel. Et c'est peut-être là qu'il sert au mieux Angelin Preljocaj, compensant, par une indétermination bienvenue, les excès narratifs de ses chorégraphies. — CÉLINE PIETRE